



Le comptoir des livres

Les cafés littéraires
de votre bibliothèque

Entrée libre de 10h à 11h30



Samedi 27 mars 2010

La Bande dessinée au féminin... pluriel !



La BD au féminin existe-t-elle ?

- On peut constater l'importance du phénomène BD dans notre société :
 - Lettres de noblesse dans la production artistique et littéraire, tout en diffusant ses références dans la culture de masse.
 - Multiplication des festivals locaux.
 - Vitrine officielle à Angoulême avec le CNBDI (Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image).
 - Production éditoriale en accroissement constant, amplifiée par le phénomène manga.

- La Bande Dessinée est un univers particulièrement masculin, qui s'est constituée historiquement comme un genre masculin, à la fois dans sa production, son contenu, et sa réception.
 - C'est conforme à la plupart des domaines artistiques
 - L'entrée récente des femmes auteures, dessinatrices et scénaristes est à relativiser car les mêmes sont toujours citées. Très peu ont été reconnues par un prix, à Angoulême par exemple Marjane Satrapi a obtenu le prix du meilleur album avec Poulet aux prunes en 2005, mais il faut remonter à 1977 pour trouver le premier attribué à Annie Goetzinger. Florence Cestac reste la seule femme à avoir reçu le Grand Prix du Festival en 20001. Dans les encyclopédies, dictionnaires, histoire de la BD, on compte sur les doigts de la main les pages consacrées aux femmes et aux héroïnes.

- Ce constat sur l'importance de la BD dans notre culture contemporaine et sur son caractère souvent masculin et machiste aurait dû attirer l'attention des femmes qui, depuis 30 ans, mettent en évidence les inégalités de ce type. Quelques initiatives :
 - Le magazine Ah Nana !² et les chroniques de Pierre Couperie entre 1976 et 1978
 - Articles dans la revue Pénélope en 1984 sur la représentation des secrétaires dans la BD (écrits par Pierre Couperie et Danièle Alexandre-Bidon), Article d'Alain Chante dans la revue Lune en 2002
 - Dossier « La Bd pour les filles » dans 9e art, Les cahiers du Musée de ma BD en 2000
 - Quelques mémoires de maîtrise, thèses en cours.
 - Livre d'Annie Pilloy Les compagnes des héros de BD, qui reste isolé.

- La question des femmes et du genre reste en marge de l'historiographie de la BD, par ailleurs fort nourrie.

- C'est la décennie d'après 68 qui a amorcé un processus de féminisation dans le mode de la création visuelle. C'est elle qui a eu le mérite d'apporter quelques alternatives à la représentation dominante des sexes et des rapports de sexe, à l'écran et ailleurs. C'est cette décennie qui a permis de donner une voix à des personnages féminins différents. Par rapport à ce mouvement, la "bd des femmes", elle, reste à faire, même si les années 70 l'ont aidée à apparaître et à s'affirmer. La revue "Ah ! Nana" publiée par les Humanoïdes associés y a contribué, mais elle tomba sous les coups de la censure au 9e numéro, pour une pornographie qu'elle ne contenait pas. La perte de ce support condamna certaines dessinatrices à retourner à la bd pour enfant, territoire assigné aux femmes. Cependant, quelques noms de bédéastes ont réussi à émerger, comme ceux de Claire Brétécher, Nicole Claveloux ou Annie Goetzinger. Aujourd'hui en France, si des talents féminins apparaissent chaque jour dans le 9e art, ils

¹ D'où l'initiative du prix Artémisia lancé par Chantal Montellier.

² Revue publiée entre 1976 et 1978 par les Humanoïdes Associés, réalisée par des femmes, pour un public féminin. Après neuf numéros sur des thèmes comme « la mode démodée », « l'homme », « le sexe et les petites filles » ou « l'inceste », la revue est censurée pour pornographie et doit s'arrêter.

sont hélas trop souvent prisonniers des représentations dominantes. L'émancipation des femmes passe par la libération de leur imaginaire, y compris dans les arts narratifs.

1. Conditions concrètes de production de la BD par les femmes (statut, formation, itinéraire, obstacles...)

➤ En 2002, Thierry Groensteen crée la collection « Traits féminins » avec la volonté de promouvoir un espace de création pour les femmes. Il y avait 6,5% de femmes dans la profession et sept ans plus tard, on est passé à 10,5%. Progression rapide mais qui reste quand même très inférieure comme proportion à ce qu'on trouve en littérature ou dans le livre de jeunesse par exemple. Cela interroge forcément sur la représentation symbolique de la femme dans la BD, sur les idées véhiculées.

➤ D'autre part, il y a un déficit de médiatisation précisément parce que leur production ne correspond pas au stéréotype dominant de la bande dessinée tel qu'on l'entend habituellement.

➤ Responsabilité des éditeurs : témoignage de T. Groensteen :

« J'avais créé la collection "Traits féminins" parce que j'avais rencontré Anne Herbauts, dessinatrice belge, qui publie des albums pour enfants chez Casterman. Elle en a une vingtaine à son actif et elle est traduite dans de nombreuses langues. Elle a beaucoup de succès et à côté de ça, elle a toujours eu le désir de faire de la bande dessinée. Elle avait dans ses tiroirs quand nous avons fait connaissance un album prêt à être publié pour lequel elle n'avait pas trouvé d'éditeur. Casterman, chez qui elle avait du succès et qui est par ailleurs un grand éditeur de bande dessinée, n'a jamais voulu publier ses projets. Du coup, je suis devenu par chance, mais aussi par défaut, son éditeur. J'ai fait trois albums avec elle. Casterman aurait dû les faire normalement, mais ils n'ont pas voulu car ils la considéraient comme une illustratrice jeunesse. Ce qu'elle amenait en bande dessinée était trop éloigné de la production dominante, y compris chez Casterman. On dit souvent aux femmes « c'est bien, mais c'est trop illustratif, ou trop mièvre, ou trop ceci ». On les réoriente très fréquemment vers l'illustration jeunesse. Ou alors elles deviennent illustratrices dans des studios d'animation. Et finalement, je pense que c'est encore plus difficile aujourd'hui pour elles d'affirmer leur singularité en tant qu'auteures à part entière dans le champ de la bande dessinée. »

2. L'évolution de la BD au féminin

Aujourd'hui, la bande dessinée de femme a le vent en poupe.

Cela tient en partie au phénomène manga, puisqu'il y a le shojo manga qui est une bande dessinée généralement faite par des femmes pour des filles. Le manga a montré par l'exemple que la bande dessinée au féminin existait.

Cela tient également au développement de l'autobiographie dans toutes ses variantes comme genre au sein de la bande dessinée, qui favorise l'expression des femmes. C'est d'ailleurs probablement le genre dans lequel le plus de femmes se sont faites remarquées au tout premier plan. Marjane Satrapi, Alison Bechdel, sont des noms qui viennent immédiatement à l'esprit quand on pense autobiographie en bande dessinée. Ce phénomène étant relayé par celui des blogs. Tout ça crée un environnement favorable.

3. La BD au féminin aujourd'hui : état des lieux de la production

Après cent ans d'invisibilité et autant d'a priori négatifs -«elles écrivent des histoires à l'eau de rose», «leur dessin est sommaire»... -les filles de la BD francophone, longtemps cantonnées aux rayons jeunesse ou illustration, publient désormais à haut débit des oeuvres de qualité, libres, sans tabous et sans genre particulier. Le plus souvent, elles empoignent tous les thèmes possibles, pareilles à leurs confrères garçons. Du coup, plusieurs familles se dessinent: les «Moi, je» ou l'auto-fiction, en vogue depuis le jackpot de Persepolis, de Marjane Satrapi; la tribu de la «Pure Fiction», romans de fantaisie nourris d'une esthétique intime; et enfin celle des «Aventurières», défricheuses ou têtes chercheuses de l'underground. Toutes donnent à voir l'envers du monde, entre défis et défaites, coups de griffe et bulles de savon.

- Les gardiennes du temple

Florence Cestac

En **1972**, après avoir livré quelques illustrations à divers journaux, elle reprend la librairie **Futuropolis**, avec son mari **Étienne Robial**, qui deviendra par la suite les éditions Futuropolis.

En tant qu'auteur, elle collabore à **L'Écho des savanes**, **Charlie Mensuel**, **Pilote** ou **Ah! Nana**.

Ses histoires, partagées entre Harry Mickson, détective parodique, et son frère Edmond François Ratier, sont logiquement publiées chez Futuropolis, où elle illustre également La Guerre des Boutons de **Louis Pergaud**. Elle reçoit en **1989** l'**Alph-Art humour** du **festival d'Angoulême** pour Les vieux Copains plein de pépins, une aventure d'Harry Mickson.

En 1994, les éditions Futuropolis sont définitivement abandonnées à Gallimard, dont elles deviennent un label « dormant ». Elle crée alors **les Déblok** dans **Le Journal de Mickey** avec **Nathalie Roques**.

Cependant, elle délaisse épisodiquement les Déblok, publiés chez **Dargaud**, et commence chez le même éditeur la série Cestac pour les grands, avec **Le Démon de midi**, plus tard adapté au théâtre et au cinéma, La Vie en Rose ou Du Sable dans le maillot. Auteur au style immédiatement reconnaissable, Florence Cestac était depuis longtemps un personnage incontournable de la « culture bande dessinée », avant que le succès populaire ne l'atteigne dans le registre de la bande dessinée adulte, avec Le démon de midi.

Elle reçoit en **2000** le **Grand Prix de la Ville d'Angoulême**. Son site Internet est ouvert en **2005**.

➤ *La véritable histoire de Futuropolis*

➤ *Les ados Laura et Ludo*

➤ *Les Déblok*

➤ *Le démon de midi ou "Changement d'herbage réjouit les veaux"*

➤ *Je voudrais me suicider mais j'ai pas le temps*

➤ *Les Vieux copains pleins de pépins : une aventure d'Harry Mickson*

Chantal Montellier

Chantal Montellier étudie à l'**École des beaux-arts de Saint-Étienne** de **1962** à **1969**. De 1969 à **1973**, elle est professeur d'Arts plastiques en collèges et lycées. De **1989** à **1993**, elle est chargée de cours à l'**Université de Paris VIII**. Depuis **1972**, elle dessine pour la presse : Combat syndicaliste, Politis, Maintenant, Le Monde, L'Autre Journal, Marianne. Comme auteur de bande dessinée, elle participe notamment à **Charlie Mensuel**, **Métal Hurlant**, **Ah Nana !, (À Suivre)**, Le **Psikopat**.

Chantal Montellier est l'un des rares auteurs de bandes dessinées à avoir affirmé (et à continuer de le faire) son engagement politique et **féministe** (par exemple dans les damnés de Nanterre, bande dessinée d'investigation sur Florence Rey, elle démonte la version officielle de la **fusillade de la Nation** qui a opposé la police à un groupe anarchiste). Il lui arrive de devoir en assumer les

conséquences. Ainsi, invitée dans un premier temps à Lausanne, pour l'édition 2007 de son festival BDfil, elle s'est vue décommandée au prétexte que sa présence pourrait incommoder d'autres auteurs présents.

Son site personnel fait part de ses projets dont, pour 2007 et les années suivantes, l'écriture d'un récit autobiographique : **De l'art et des cochons**, qui fait la part belle à l'univers de la BD (ses actrices et acteurs, les maisons d'édition, etc.) et un album de BD qu'elle qualifie, entre guillemets, d'« érotique ».

➤ *La Fosse aux serpents*

➤ *Odile et les crocodiles*

Claire Brétécher

Elle débute dans la bande dessinée avec une collaboration avec **René Goscinny** en 1963. Sa carrière prend son envol quand elle travaille pour **Tintin** de 1965 à 1966.

En 1969, elle collabore au journal **Pilote** avec son personnage « Cellulite ». Dans cette série, elle y stigmatise les excès du féminisme tout en défendant la cause des femmes.

De 1969 à 1971, elle s'impose ensuite au journal **Spirou** par des satires de ses contemporaines (« Salades de saisons ») où l'on voit son style évoluer vers un trait plus acide, qui la rapproche de **Reiser**.

En 1972, elle crée avec **Marcel Gotlib** et **Mandryka** **l'Écho des savanes**. Collaborant aussi au mensuel écologique *Le Sauvage* à partir de 1973, elle entre au **Nouvel Observateur** la même année avec sa série *Les Frustrés* (15 octobre 1973), intégrée dans la rubrique sociétale « Notre époque ».

Qualifiée en 1976 de « meilleure sociologue de l'année » par **Roland Barthes**, sa page des *Frustrés* est, selon **Jean Daniel**, « en profondeur, et au second degré, l'une des chroniques les plus efficacement politisée de notre hebdomadaire ». D'après **Florence Montreynaud**, les « conformistes de l'anticonformisme » dont les *Frustrés* de Brétécher font le portrait « sont aussi les lecteurs du *Nouvel Observateur* », à savoir « les snobs, les fils de bourgeois gauchisants, les mous, les durs, les sexistes, les féministes, les parents laxistes et leurs affreux jojos ». Un lecteur assidu et collaborateur occasionnel du journal lui rendant hommage admit d'ailleurs, qu'en ce qui le concernait, « le frustré, c'est tout mon portrait ».

Sa série sur « Sainte-Thérèse d'Avila » suscite ensuite un certain nombre de réactions d'indignation de lecteurs catholiques qui pousse certains journalistes (comme **Hector Bianciotti**) à prendre sa défense. Sinon elle est présente épisodiquement au journal même si elle n'assiste pas aux conférences de rédaction. Mais éditant elle-même ses albums, elle se trouve particulièrement enrichie à la suite de l'ampleur de leur succès commercial au point de pouvoir se passer de son salaire mensuel à *L'Obs*. Manifestant une certaine lassitude ainsi que le désir de faire un enfant, elle cesse sa collaboration hebdomadaire au début de l'année 1981 non sans continuer à y publier épisodiquement une partie de ses albums, notamment à l'occasion de leur sortie.

En dehors de ses bandes dessinées, Claire Brétécher pratique également avec talent la peinture : en témoigne toute une série de visages en couleurs, tirés de ses carnets intimes et repris dans l'album *Portraits* (éditions Denoël en 1983) et *Moments de Lassitude* (édité par l'auteur en 1999).

Son graphisme, en apparence simpliste, en réalité nerveux et efficace, soutient admirablement ses propos, lucides et sans concession, sur ses contemporains - surtout quand ils sont riches, intellectuels et désabusés.

➤ *Agrippine*

➤ *Agrippine déconfite*

➤ *Agrippine et l'ancêtre*

➤ *Allergies*

➤ *Les combats d'Agrippine*

➤ *Les frustrés*

- Famille "Moi, je", emmenée par Pénélope Bagieu

Elles représentent avec brio l'auto-fiction, en vogue depuis le jackpot de "Persepolis", de Marjane Satrapi.

➤ *Joséphine*, Jean-Claude Gawsewitch éditeur.

Chaque jour, 30.000 internautes se connectent sur son blog, qui raconte les petits riens et les petites humiliations de son double graphique, **Pénélope Jolicoeur**. «J'ai toujours tenu un journal intime. Au lieu d'un carnet, j'utilise un fichier JPG», dit-elle, amusée. Pénélope a suivi une formation animation et multimédia aux Arts déco de Paris. Sa première bande dessinée, *Ma vie est tout à fait fascinante*, dérivée du blog à succès, a cartonné. La seconde, *Joséphine*, est d'abord née dans le magazine suisse *Femina*. Pénélope, 27 ans, qui a signé des illustrations de pubs pour Nestlé ou pour BNP Paribas, y recense les plans foireux d'une trentenaire célibataire. C'est la Parisienne de Kiraz passée au filtre de Bridget Jones. «Je ne suis pas du tout sérieuse télé pour nanas et, jusqu'à cette année, à part Hergé et Bretécher, j'étais complètement inculte, question bandes dessinées.»

De belles pages de la BD se tournent avec des autobiographies déguisées ou non qui prolongent le courant littéraire des auto-fiction. :

- *Mon gras et moi*, de Gally.
- *Love*, d'Hélène Bruller
- *Tout peut arriver* d'Anna Sommer
- *Moi vivant, vous n'aurez jamais de pauses* de Leslie Plée
- *Les saisons de Jeanne / Chloë*
- *Fraise et chocolat* de Aurélia Aurita
- *J'aurais adoré être ethnologue* de Margaux Motin
- *Ma vie est tout à fait fascinante* de Pénélope Bagieu

- La famille "Pure fiction", emmenée par Lucie Durbiano

Un peu de Demy dans *Le Club des cinq*. Ou de Lili dans *du Marivaux*. C'est le ton, l'esprit, l'esthétique de Lucie Durbiano, que l'on retrouve dans *Orage et désespoir*, *Le rouge vous va si bien* ou le tout récent *Trésor*, «inspiré des comédies des années 1950 et de la nouvelle vague», dit-elle. Mais la jeune première de son histoire n'est pas aussi ingénue que son dessin ligne claire et couleurs berlingots. «Je me suis construite dans la bande dessinée sur le tard. Ma culture est cinématographique ou bien tirée des livres d'illustrations de mon enfance. Petite, je rêvais des heures devant les *Caroline*.» Après des études d'Arts déco à Strasbourg, Lucie, 40 ans, penche donc pour l'illustration avant de se lancer par hasard avec une série pour enfants, *Lulu-Grenadine*: «Je lisais beaucoup de livres à mes filles, quand elles étaient petites, et je me suis mise à dessiner tout naturellement la petite Lulu. Aujourd'hui, elles ont grandi et mes héros sont des adolescent(e)s.»

- *Skim* de Jillian Tamali & Mariko Tamaki
- *Vents dominants* de Julia Wauters et Glen Chapron
- *L'éléphant* d'Isabelle Pralong
- *La jeune fille et le nègre* de Judith Vanistendael
- *Exit wounds* / Rutu Modan
- *Rosalie Blum* / Camille Jourdy
- *Amato* de Aude Samama et Denis Lapière
- *Tamara Drewe* de Posy Simmonds
- *Aujourd'hui n'existe pas* de Ancco
- *Kiki de Montparnasse* de Catel

➤ *Grandeur et humiliation (Ida Tome 1)* de Chloé Cruchaudet

- La Famille "Aventurières", emmenée par Lisa Mandel

Défricheuses, ces dessinatrices sont les têtes pensantes de l'underground.

Décomplexées et drôles, ainsi sont les héroïnes d'Esthétique et filatures, roman noir (et blanc) chic et lesbien de **Lisa Mandel** (scénario) et **Tanxxx** (dessins). Un défi de plus pour Lisa la Marseillaise, qui s'est fait un nom dans l'humour et la jeunesse avec la série Nini Patalo. «Cette fois-ci, j'ai voulu mettre les mains dans le cambouis, dans le trash et le rock, avec un duo d'héroïnes banales physiquement. Des garçons en auraient peut-être fait de vrais fantasmes sexuels...» Nourrie au mensuel **Métal hurlant** comme aux albums de Reiser, de Libérateur ou de Bretécher, Lisa Mandel, 31 ans, a suivi les Arts déco de Strasbourg. «Pendant longtemps, on a répété que les filles dessinaient avec leurs tripes et ne connaissaient rien à l'art des perspectives. Aujourd'hui, on dirait presque le contraire. Pour moi, la bande dessinée n'a pas de genre.

➤ *L'Île au poulailler* / Laureline Mattiussi

➤ *Le Chat du kimono* et sa suite, *Tea Party*, *La Guilde de la mer* de Nancy Pena

➤ *A l'ombre des murs* de Arnaud Le Roux et Marion Laurent

➤ *Capucin*, de Florence Dupré la Tour.

A noter sur vos agendas

Les rendez-vous 2010 du Comptoir des livres

Samedi 12 juin

Mon livre préféré

Samedi 25 septembre

Comment devient-on écrivain ?

Samedi 27 novembre

Dans la jungle des prix littéraires



Horaire : 10H

Lieu : Bibliothèque Municipale